

II-4-3-L'hybridité, une menace pour l'identité?

Pour qu'il y ait hybridité, les différents traits culturels en présence doivent s'exprimer sans hiérarchisation et de façon imprévisible. Le contexte colonial, inégalitaire par définition, fait de l'équivalence des cultures une aporie. Revisiter cette histoire de violence et de domination rend pratiquement impossible l'avènement d'un espace d'hybridations où les aspects des différentes cultures se positionneraient de façon égalitaire sans risquer d'oblitérer les injustices. En effet, Maurizio Gatti souligne qu' « *en raison [de leur] insécurité identitaire, [les Amérindiens] se sentent menacés [et] craignent souvent qu'une ouverture sur l'extérieur puisse entraîner le vol ou la perte de quelque chose, comme ce fut le cas dans le passé* »¹ Il rajoute : « *[Ê]tre métis [...], ce n'est pas une question de peau [...]. Le métissage c'est dans la tête. Les métis [...] ce sont tous les individus dotés d'une âme à deux ou plusieurs cultures* »².

« *[L]e motif du métissage est l'un des aspects les plus troublants de l'idéologie moderne et postmoderne de la représentation du Même à l'Autre* »³, observe Roger Toumson. Existe-t-il une différence entre les termes « métissage », « hybridité » ? Il semble que le mot *hybridité* souligne un caractère mixte du sujet dont on parle, que ce soit une identité, une culture, une langue, un texte. Celle-ci mène d'une part à l'identification, et d'autre part, à une aliénation totale du *moi* observé.

On va tracer le sens de la notion *hybridité* à travers les travaux de Homi K. Bhabha, et de son inspirateur psychanalyste Jacques Lacan. On va également se tourner vers l'œuvre de Jacques Derrida pour explorer sa notion du « monolinguisme de l'autre », cette fois non comme « une loi venue d'ailleurs », mais comme elle apparaît dans la phrase « Je n'ai qu'une langue, ce n'est pas la mienne ». On pourra voir que sa conception du monolinguisme fait écho à l'idée de Jacques Lacan, qui conçoit l'Autre comme « constituant du sujet ».

Bhabha ne conçoit pas l'*hybridité* comme un résultat, mais la regarde plutôt comme un procédé. L'hybridité en ce cas n'est par une image arrêtée, mais un reflet dynamique de ce qui se passe lors d'une négociation entre ce qui est à l'intérieur et ce qui est à l'extérieur des frontières identitaires. Cet emplacement de la culture, ce discours culturel forme un espace

¹ Gatti Maurizio., *Littérature amérindienne du Québec. Écrits de langue française*, Montréal, Hurtubise HMH, 2004.

² Ibid.

³ TOUMSON, Roger, *Mythologie du métissage*. Presses Universitaires de France Paris, 1998.

tout particulier qui n'est pas en *moi*, qui n'est pas en « l'Autre », mais qui se trouve « *entre-deux* » : « *in-between space* ». En ce moment l'Autre est produit par le *moi*, comme l'Orient est produit par l'imagination des Européens selon Edward Saïd, mais d'après Homi Bhabha le *moi* est produit par l'Autre, une vision qui fait écho à la psychanalyse de Jacques Lacan. L'espace de cette double interaction est d'une nature hybride et ne possède pas de centre ou de périphérie.

En revenant aux idées d'Homi Bhabha sur l'hybridité, on peut mieux comprendre pourquoi il insiste sur le fait que l'hybridité est un procédé et que l'Autre n'est pas seulement quelqu'un dont les repères identitaires se trouvent en dehors des limites de l'identité du sujet, si on prend en considération la notion du *regard*, tel que ce terme est pensé dans la théorie de Lacan. En précisant la signification de ces termes, il est nécessaire de parler du *moi* dont l'histoire et le présent sont ancrés dans des espaces-nations différents, non comme d'une identité métisse, « métisse » pris dans son sens originare de mélange de sang⁴, de mélange des deux sujets de nature bien définie, - mais comme d'une identité hybride qui se place en dehors du sujet et de l'objet, dans un espace entre eux, une image qui est regardée et qui rend le regard, qui est impossible à articuler, car articuler veut dire arrêter, mais cette image une fois fixe sera mensongère, car elle est toujours en train de se créer, de se produire.

Le mot de « métis » désigne ordinairement les enfants nés d'une division ethnique clairement tranchée. Mais le métissage peut aussi être un état de culture, un univers mental lié à ces familles ou à ces milieux, ou plutôt aux choix faits dans ces familles et ces milieux, et à l'expérience de l'émigration et du voyage.

De nouvelles interprétations critiques, que l'on doit pour la plupart à une génération d'intellectuels issue des anciens empires coloniaux et aux spécialistes du discours colonial, ont opéré un tournant. L'état de métissage, de créolisation, d'hybridité, de métissage culturel a désormais été interrogé pour lui-même. Pour Frantz Fanon en 1952, c'était là un état périlleux et coûteux : « Parler », écrivait-il, « *c'est surtout assumer une culture, supporter le poids d'une civilisation [...] Le Noir antillais sera d'autant plus blanc [...] qu'il aura fait sienne la langue française* »⁵. Le poète caraïbe Derek Walcott pense au contraire, en 1980, que la langue anglaise ne doit pas porter l'Empire comme sa croix : « *J'accepte ma place*

⁴ TOUMSON, Roger, *Op. Cit.*

⁵ FANON, Frantz, *Peau noire, masques blancs*, Editions du Seuil, Paris, 1952.

Celle d'un parvenu de la colonie à la fin de l'Empire [...] Il est bon que toutes choses s'en soient allées sauf leur langue Qui est toutes choses ».

Au cours des deux dernières décennies, le concept d'hybridité a suscité de nombreux débats et donné lieu à de multiples publications: terme galvaudé que certains emploient avec désinvolture pour qualifier une masse disparate de sujets et d'objets dans des domaines très divers, il est souvent associé à des notions telles que métissage, créolisation, syncrétisme, diaspora, transculturation, entre-deux.⁶

Il est important pour nous de retracer la genèse, l'évolution et les avatars de la notion afin d'interroger sa validité mais aussi sa spécificité dans les études postcoloniales. Le regard des savants s'est lui aussi renouvelé. Le métissage porte, en effet, un certain type de connaissance à franchir les frontières ; il aide au chevauchement des valeurs et au « *patchwork des identités* » ; il engendre des conflits dont l'effet de trouble est aussi une force de transformation. Homi Bhabha le dit, songeant surtout à l'Inde sous mandat britannique : l'hybridité hante la culture des élites. Le discours des maîtres coloniaux porte avec lui, bon gré mal gré, la voix des peuples dominés, « *qui altère la parole de l'autorité* ».

L'hybridité hante la culture des dominés, disent aussi bien ceux qui témoignent des populations noires et asiatiques du Royaume-Uni. Cette culture est toute faite de « *brouillages, de mélanges et d'échanges* » qui se saisissent de certaines composantes de la culture dominante, transforment leur sens symbolique et « *prêtent une nouvelle signification à ce que l'on croyait britannique* ». Le concept d'hybridité/métissage (née au 19^{ème} s) a été récupéré, réhabilité et transformé par les penseurs britanniques de la postmodernité, tels que Stuart Hall, Homi Bhabha ou Paul Gilroy, dans les années 1980 et au début des années 1990. En dépit de ses limites conceptuelles, le concept réactualisé a pris racine et a eu son heure de gloire, sous le vocable d'hybridité culturelle, lors de l'arrivée au pouvoir du New Labour de Tony Blair.

L'hybridité (ou métissage en français) est une idée du 19^{ème} siècle liée au polygénisme, c'est-à-dire à la théorie selon laquelle, il existerait une pluralité de souches humaines ayant donné « *différentes races* ». A cette époque, l'hybridité/métissage se résumait principalement au mélange des sangs du point de vue racial un phénomène relativement fréquent, pour ce qui concerne les colonisateurs britanniques, jusqu'au milieu du 19^{ème} siècle en Inde et jusqu'au

⁶GUIGNERY, Vanessa, Conférence donnée dans le cadre du séminaire Littératures et théories postcoloniales

tout début du 20^{ème} siècle en Afrique. Cependant, le métissage avait très mauvaise presse en métropole et était fermement combattu par les « *mixophobes* », comme le théoricien du racisme Gobineau en France ou l'eugéniste Francis Galton au Royaume-Uni, qui le considéraient comme particulièrement subversif et dangereux.

En termes coloniaux, il représentait une menace pour le prestige des colonisateurs Blancs ainsi que l'incarnation de la dégénérescence et de la décomposition morale de l'Europe. De plus, les enfants « métis » ébranlaient les principes mêmes sur lesquels les identités nationales, récemment forgées, se fondaient pour déterminer l'appartenance à un groupe humain imaginé comme racialement et/ou étaient censés compromettre la création des « *liens invisibles* », comme l'exprimait Fichte, entre les individus formant nation. Les eugénistes racistes de cette époque concluaient même qu'il fallait, par des lois universelles et inflexibles, empêcher les mariages mixtes, car le métis, « *...n'est adapté à rien, sauf à une vie interlope entre les peuples et les races [...]* ». L'hybridité/métissage représentait donc une affreuse et sordide indétermination, l'inquiétante possibilité d'une identité multiple ou suspendue, la non-assimilation à une quelconque catégorie.

Il est donc étonnant qu'avec un passé aussi chargé, cette notion ait pu traverser le temps sans trop d'encombre tout en étant réinventée positivement, et, surtout, qu'on la retrouve presque virginale, c'est-à-dire nettoyée de toutes ses scories eugéniques, à notre époque. Elle a été réactivée et popularisée au Royaume-Uni par les penseurs de la « post modernité », comme par exemple Homi Bhabha, qui développe la notion d'« hybridation » en relation aux processus de reproduction propres à la culture coloniale, ou Stuart Hall, qui s'oppose farouchement à l'essentialisme et prône le dialogue des cultures, les « *identités multiples* », et les « nouvelles ethnicités », fin des années 1980 et au tout début des années 1990.

Comme on le voit, l'accent est alors placé sur l'aspect culturel plutôt que sur les aspects biologiques et génétiques de cette notion qui ne font plus sens puisque l'on sait, à la fin du 20^{ème} siècle, que l'hérédité ne procède pas par mélange, mais par juxtaposition de caractères. Dans l'anthropologie moderne, l'hybridité (ou métissage) est désormais théorisée comme l'ensemble des processus résultant de la combinaison des peuples et des cultures. Le métissage aurait la vertu de reconnaître l'altérité et de composer avec elle.

Le métissage trouve sa dynamique dans cette porosité où l'identité se fait naturellement transfrontalière, ne perdant rien de sa texture à passer d'un territoire (ontologique, culturel,

langagier...) à un autre, d'une forme à une autre, d'une appartenance à une autre... Il est tissage, texture, un filage d'éléments divers, empruntant tour à tour les trames qu'il rencontre et qu'il se doit de choisir dans l'horizon des possibles⁷

Conclusion

Selon Audinet, « *la diversité des cultures renvoie à la perception que les individus ont d'eux même et des autres et l'acceptation, la reconnaissance de cette perception permet à chacun de l'identifier. On a donc un enchaînement : diversité des cultures, perception des différences liées à cette diversité d'identité* ». Ainsi, la rencontre avec l'Autre crée des passerelles incontournables à la construction identitaire et c'est de cette confrontation à l'Autre que se construit un sens de qui nous sommes.

Le brassage des cultures est une réalité et non un vœu. Selon Edward Saïd, les cultures sont « *hybrides et hétérogènes* », « *si reliées entre elles et interdépendantes qu'elles défient toute description unitaire* ». Edward Saïd indique le chemin d'une autre manière de voir, qu'il nous faut apprendre. Il faut se demander si les différences culturelles, religieuses et raciales comptent plus que les catégories socio-économiques ou politico - historiques.

À ce propos, Mourad Yellès précise que la mixité dans le métissage peut-être vécue sur le mode *d'une altérité idéale* prête à surmonter la difficulté, à en appeler à l'effort, à assumer la complexité, à mettre ensemble des choses et des êtres qui habituellement sont séparés. C'est une posture à caractère humaniste, voire universaliste. « *L'occident, est celui de « l'avoir » et l'orient est celui de « l'être »* » disait Mourad Yellès

C'est-à-dire que le domaine postcolonial envisage une véritable poétique de l'hybridité dont les caractéristiques nécessaires seraient *l'ambivalence* et la *transgression* du *Moi* entre *tensions créatrices* et *ivresse de liberté*, et comme son *Moi* est un *Moi* culturel, il faut détruire son unité car Nietzsche considère le « *sujet en tant que multiplicité* », affirme Fridrun Rinner. Ainsi, il est question de penser et de vivre la différence à l'égard de « *Soi-même ainsi qu'à l'égard de l'Autre, de vivre comme un être avec plusieurs « Moi »... « à plusieurs pôles de civilisations* », rajoute Alfonso De Toro. Puisque, « *la problématique de la construction de l'être est triplement chargée. D'abord par la problématique de saisir le propre « je » et la*

⁷ LAPLANTINE, François et NOUSS, Alexis, *Le Métissage*, Editions Pauvert, Paris, 2001, p.55.

réalité. Ensuite par la localisation de l'être à l'intersection entre l'Islam et le Christianisme, entre Orient et Occident et enfin cette problématique chargée par l'héritage colonial. ».

Le métissage recouvre à la fois nos pratiques, nos croyances et notre histoire profonde. Il est impératif de le déconstruire pour reconstruire un « être au monde » autour du métissage. « Une réalité refoulée de nous-mêmes, sur nous même, et qu'il va falloir prendre à bras les coups afin de nous réconcilier avec nous même d'abord, pour être ensuite au rendez vous avec l'histoire en train de se faire » disait Nadir Marouf, Professeur des universités.

Ainsi, la poétique de la relation pense la rencontre du Moi et de l'Autre en termes de fusion modifiant l'identité des sujets en contact : une telle situation s'inscrira, alors, dans une pensée métisse *transnationale* puis *trans-identitaire*. L'identité collective résulte « de « stratégies identitaires » par lesquelles le sujet tend à défendre son existence et sa visibilité sociale, son intégration à la communauté, en même temps qu'il se valorise et recherche sa propre cohérence », affirment Marc Lipianski.

Puisque l'auteur maghrébin aspire à la diversité et du métissage, il naitra alors un nouveau regard, un nouveau positionnement vis-à-vis du monde environnant. Donnant par là, naissance à un monde où coexistent deux structures sociales, culturelles et linguistiques, à l'éclosion d'un *métissage assumé* et :

c'est par l'acte même d'écrire que s'accomplit le véritable métissage assumé, revendiqué et libéré des rapports de domination politique. On ne peut considérer la littérature maghrébine francophone aujourd'hui comme une littérature non pas métisse, mais métissée au sens actif du terme. Son hybridité ne relève plus, comme aux premiers temps, d'une situation conflictuelle et mutilante mais d'une démarche consciente, délibérée qui accepte le difficile héritage de l'histoire pour en faire jaillir un monde nouveau⁸.

⁸ Entretien avec Michèle Zalessky, 1988.